

10
N° 93
1^{er} Juin
- 1923 -
Abonnements
France
et Belgique
1 an : 24 fr.
6 mois : 12 fr.
Étr. : 34 fr.

Cinéa

3^{me} ANNÉE
UN
franc
Remboursé
par notre
BON
GRATUIT

GRAND CONCOURS

BI-MENSUEL

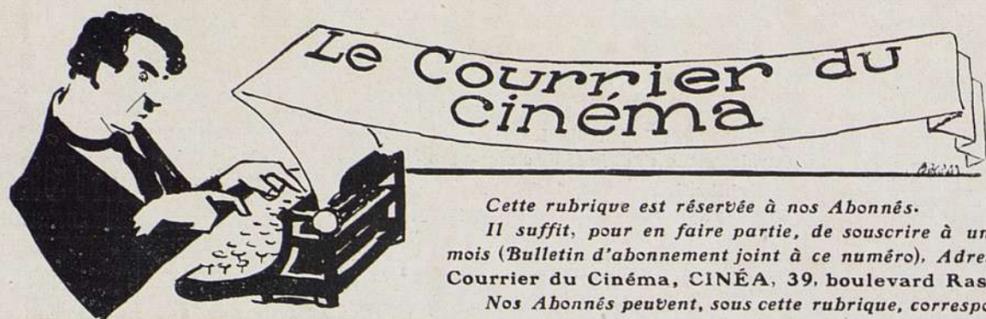
Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois
Publications François TEDESCO
39, Boul. Raspail (Tél.: Ségur 41-57)

du DÉCOR NATUREL



CHARLES DE ROCHEFORT

L'athlétique et remarquable jeune premier français que nous reverrons sous le nom de Charles de Roche dans les productions qu'il tourne à présent en Amérique.



Cette rubrique est réservée à nos Abonnés.
Il suffit, pour en faire partie, de souscrire à un abonnement de trois mois (Bulletin d'abonnement joint à ce numéro). Adresser vos questions au Courrier du Cinéma, CINÉA, 39, boulevard Raspail, Paris.
Nos Abonnés peuvent, sous cette rubrique, correspondre entre eux.

BOUT-DE-ZAN. — 1^o Non, Dorothy Gish est plus jeune que sa sœur. Née à Dayton (Ohio), le 11 mars 1898. Elle a donc deux ans de moins que Lillian. Elle n'est pas mariée. 2^o Cet artiste se nomme Joseph Shildkraut, autrichien de naissance, n'a pas tourné depuis, mais obtient actuellement un grand succès sur les scènes d'Amérique avec *Peer Gynt*, d'Emile Ibsen. 3^o Attendez au prochain numéro pour Réginald Denny qui joue *Kid Roberts*.

L'EX-RANCHWOMAN. — 1^o Ecrivez à Raquel Meller à la Société des Films Paramount, 63, avenue des Champs-Élysées, Paris, qui fera suivre. — 2^o Oui, par les soins de cette firme, *Les Opprimés* paraîtront en Amérique. — 3^o Richard Dix est relativement peu connu en France : c'est un artiste des Goldwyn-Pictures, on a vu de lui dernièrement *Le Tournant dangereux* (Erka) avec Hélène Chadwick. Il a terminé dernièrement avec Maurice Tourneur *Le Chrétien*.

GOUDET (Marseille). — Miss Pearl White ne donne pas signe de vie. Je ne connais pas son adresse : elle se repose en Suisse, mais on ignore où et jusqu'à quand.

ULTRY. — Voici les adresses demandées : Lucie Doraine, Etablissements Charles Bancarel, 12, rue Gaillon, Paris, qui feront suivre ; Gina Manès, 20, rue Saint-Romain ; Juanita Hansen, Pathé Exchange, 25, West, 45 th Street, New-York (U.S.A.) ; Ethel Clayton, Lasky Studios 6.284 Selma Avenue, Hollywood, Californie (U.S.A.) ; pour Pearl White, voyez plus haut ou, si vous avez de la patience : Fox Studio, 126 West, 46 th street, New-York-City (U.S.A.).

HENRI FERNIER. — Le film de Charlie Chaplin qui reste à éditer est *The Pilgrim*, *Le Pèlerin*. Elle aura lieu au milieu de la saison prochaine. Depuis, Charlot a mis en scène *Public Opinion*, avec Edna Purviance comme star. Il ne tient du reste aucun rôle dans ce film. Ai remis votre article à la direction qui jugera.

R. PREUX. — Adresse de Miss Gladys Jennings, 22, Sutherland Place, Bayswater S. W. London (England).

AUTOSIRO DE MORA. — Miss Shirley Mason vous enverra sa photographie. Adresse : 1770 Grans Concourse, New-York-City (U.S.A.).

ANDRÉE PÉMARTI. — Ecrivez à la Compagnie Universal Film M.F.G.C/o, 12, rue de la Tour-des-Dames, Paris, qui vous donnera satisfaction pour la photo de Réginald Denny, Kid Roberts.

J. MOREAU. — Envoyez-nous vos questions ou vos avis et nous nous empresserons d'y répondre.

MIKY. — Mabel Normand mesure 1 m.60 et a les yeux noirs. Oui, dans *Charlot et le parapluie*. Très vieux film.

DALILA. — Distribution du dernier film de Betty Blythe :

Helen Frazer, Betty Blythe.
Mrs Frazer, Nellie Spaulding.
Colonel Bob Alton, John Murphy.
Harold Lawton, Fred Jones.
Alfred Emerson, William Carleton.
Howard Hendricks, Tyrone Power.
Letty Lorraine, Anne Luther.
Baby, Franckie Evans.
The Mad, Marcia Harris.

CLOU DE GIROFLE. — Les partenaires de Richard Barthelmess dans son dernier film : *The Bright Shawl* sont respectivement Dorothy Gish et Mary Astor.

L'ŒIL DE CHAT.

Entre nous :

MAË MORLYNE A EVE VICTORIEUSE. — Volontiers je vous enverrai photos demandées, donnez votre adresse directe de suite ! ? en retour je désire d'autres photos d'artistes, je vous donnerai les noms avec premières lettres, voulez-vous ?

R. H. AURAY. — Avez-vous reçu lettre ? j'attends impatiemment votre réponse.

A TOUS ET A TOUTES. — Parmi vous y a-t-il lecteurs ou lectrices habitant l'étranger qui voudraient m'envoyer photos artistes, contre ce qu'on désire en échange, m'écrire en donnant adresse ? Je désire aussi numéros de *Vogue* et *Femina* donnant photos d'artistes ciné et théâtre. Qui répondra à mon désir ? Merci d'avance. Qui me donnera titre de revues cinématographiques étrangères donnant jolies photos pas trop grandes ? Je ne collectionne que celles formant carte postale. Encore merci.

SUZYRIS désire correspondre avec jeune homme ou jeune fille habitant Chaumont (Haute-Marne).

La Rédaction de « Cinéa » à un cinéophile anonyme.

Nous nous excusons d'avoir tardé à vous répondre. faute de place. Nous partageons votre admiration pour *La Roue*, d'Abel Gance. Nous avons consacré un numéro presque entier de *Cinéa* à ce remarquable film (n° 18), au même titre que *Robin des Bois*. Pourquoi comparer ces deux œuvres ? L'une est la première grande tragédie cinématographique, l'autre est une splendide légende. Chacune est traitée selon l'art et la formule de leurs auteurs. Nous regrettons cependant certaines longueurs de *La Roue* qui eut, à notre sens, gagné de puissance en étant plus court. Nous avons beaucoup à apprendre aux Américains, mais les Américains peuvent aussi nous apprendre à ne pas être trop longs. Nous avons parlé plusieurs fois de *La Roue*, à juste titre (numéro spécial, article de M. Epardaud, article de Jean Tedesco). Nous y reviendrons peut-être plus tard, comme tout le monde, sans considération de publicité. *Cinéa* est un journal libre.



MARY PICKFORD

DANS SA SUPERPRODUCTION

TESS AU PAYS DES HAÏNES

DRAME POIGNANT

LES ARTISTES ASSOCIÉS (S^{te} An^{me})

Siège Social : 25 Rue de la Paix Paris
REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE

MARY PICKFORD-CHARLIE CHAPLIN  DOUGLAS FAIRBANKS-D.W. GRIFFITH.

AGENCES :
PARIS : 10 - RUE d'AGUESSEAU Téléphone : Elysée : 56-34
MARSEILLE - LYON - LILLE - ALGER

GUIDE PRATIQUE DES SPECTATEURS

Nous vous recommandons de voir : Comment suivre les films à épisodes : Vous pouvez encore voir :

MOSJOUKINE
LISSENKO
KOLINE

dans

LE BRASIER ARDENT

En exclusivité
à partir du 1^{er} Juin
SALLE MARIVAUX

ALLA NAZIMOVA
dans

LA LANTERNE ROUGE

Du 1^{er} au 7 Juin
au

DELTA PALACE
Boulevard Rochechouart

Hurle à la Mort, avec le célèbre
chien policier *Strongheart*.

Du 1^{er} au 7 Juin.

Au Lutetia, 31, avenue de Wagram.
Au Capitole, place de la Chapelle.

Le Vol, de Charles Vayre et Robert
Florigni, avec *Charles Vanel*,
Denise Legeay, Paule Prielle,
Lucien Dalsace, Beuve, Einar
Graustna.

Du 1^{er} au 7 Juin.

Au Saint-Marcel, 67,
Bd Saint-Marcel.

Au Lecourbe, rue
Lecourbe.

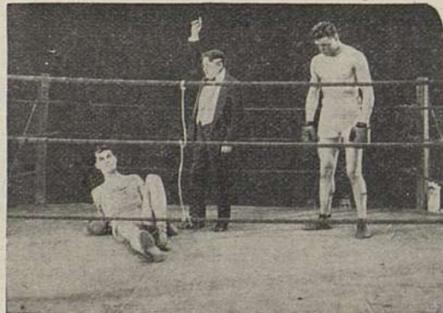
Maurice Cheva-
lier dans *Jim*
Bougne, boxeur.

Du 1^{er} au 7 Juin.

Au Louxor, 170, Bd
Magenta.

Au Lutetia, 31, ave-
nue de Wagram.

Au Select, pl. Clichy.



CLICHÉ A. G. G.

MAURICE CHEVALIER et le boxeur JOURNÉE dans *Jim Bougne*, boxeur.

Taô, en dix épisodes.
Quatrième épisode.

Du 1^{er} au 7 Juin.

Au Monge-Palace, 34, rue Monge.
Au Danton-Palace, Bd St-Germain.
Au Récamier, rue de Sèvres.
Au Vanves, 53, rue de Vanves.

Cinquième épisode.

Du 8 au 15 Juin.

Dans les mêmes salles que ci-dessus.

Du 1^{er} au 7 Juin.

A l'Omnia-Pathé, 54, Bd Montmartre.
Au Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours.
Au Marcadet-Palace, 110, r. Marcadet.
Au Pathé-Temple, 77, rue du Faubourg-
du Temple.

Au Bagnole, 16, av. Galliéni, Bagnole.
Au Demours, rue Demours.
Au Mozart, 51, rue d'Auteuil.

VOUS POUVEZ ENTENDRE
MARCEL L'HERBIER
parler sur le sujet suivant :
LE CINÉMATOGRAPHE
CONTRE L'ART

le JEUDI 7 JUIN, à 20 h. 30
au Collège de France

le SAMEDI 9 JUIN, à 16 h. 30
à la Baraque de la Chimère
Boulevard Saint-Germain

Priscilla Dean
dans

Une Femme

Du 1^{er} au 7 Juin.

Au Régent, 22, rue de Passy.



Pour sauver un Royaume.

Wallace Reid et Lila Lee
dans

Pour sauver un Royaume

Du 1^{er} au 7 Juin.

Au Belleville-Palace.

La dernière expédition
polaire de Rasmussen

Du 1^{er} au 7 Juin.

Au Palais-Rochecouart, 56, boulevard
Rochechouart.

Au Capitole, place de la Chapelle.
Au Select, place Clichy.



CLICHÉ A. G. G.

NOVATEURS, PRIMITIFS, PRIMAIRES

Le cinéma français est une drôle de foire. Tout le monde y est pauvre mais tout le monde y est célèbre. Il se produit même en cinématographie ce qui est inconnu chez les dramaturges, poètes, peintres et musiciens : ceux qui ont le plus de talent sont les plus célèbres. In vraisemblable mais vrai. Paul Iribé, directeur artistique de Paramount, a raison de m'écrire d'Hollywood : « *Il n'est pas vrai que les imbéciles triomphent.* » Cette consolante aventure ne plaît point aux *minus habens* de la corporation ni à tous ces messieurs du bas de l'écran qui se demandent tant de choses — sauf pourquoi ils sont là. Ils ont commencé par insulter la dizaine d'intelligences françaises acharnées au bon labeur. Puis voyant la vanité de leurs abois ils ont trouvé mieux : ils les traitent de novateurs. C'est presque un éloge, c'est un hommage après tout et cela peut aider, espèrent-ils à isoler ces individus — à peu près comme pour ces sculpteurs et peintres dont il suffit de dire qu'ils ont du génie pour empêcher l'Etat de leur faire des commandes.

Novateurs ? Hé, c'est flatteur, messieurs, c'est flatteur, et croyez bien que la petite troupe est flattée. Novateurs ! Novateurs ? Cela ne fait pas mal. Et je ne dis pas que, bientôt, sur des cartes de visite. Mais, au fait, novateurs de quoi ?

Je ne connais qu'un novateur dans le cinéma.

C'est le cinéma.

Mais qui songe à le lui reprocher ?

Quel homme, quel inventeur, quel poète aura jamais, eu si peu d'années, créé un si prodigieux et si effréné feu d'artifices de révélations, de suggestions, de tentations, de miracles et de folies ?

Ceux qui l'aiment, ceux qui le connaissent un peu, sauraient-ils faire mieux que s'émerveiller et tendre, dans une ivresse lucide, les mains à ces floraisons, à ces moissons, toujours et ardemment renouvelées ?

Novateurs ? Ils suivent. Ils obéissent aux tourbillons lumineux. Ils s'essoufflent même. On dit qu'ils sont à l'avant-garde. Comment peut-on être à l'avant-garde d'un vent violent ou d'une marée trop forte ? On cède, on s'abandonne à la force des éléments. On peut aussi se mettre à l'abri. Cette méthode est chère à beaucoup de personnes que je connais. Elles en changeront, certes, mais trop tard, mais beaucoup trop tard.

En attendant ceux qui n'ont pas autre chose à faire — mais cela vaut peut-être mieux que de faire des films — traitent de novateurs ceux qui voient dans le cinéma autre chose que la parodie du théâtre ou l'exécution capitale d'un bon roman.

Novateurs, ceux qui préféreraient *l'âge héroïque* du cinéma — 1917, Th. Ince, Hart, les premiers films de Lilian Gish, de Talmadge, d'Hayakawa — aux nouvelles tendances, trop « boîtes à bonbons » ou « genre Folies Bergère ». Je sais des gens qui aiment mieux Eschyle que Dumas fils. Les traite-t-on de Novateurs ?

Novateurs, ceux qui — curieux des liens de la *peinture animée* et de l'autre *peinture* — trouvent de meilleurs échos chez les primitifs français et flamands que chez les portraitistes de nos demi-mondaines et nouveaux riches.

Novateurs, bien sûr, ceux qui croient au film comique français — mais qui sont bien forcés de constater qu'il n'existe pas. Quand ils

rejetent les stupides transmutations de vaudevilles, quand ils conseillent l'étude de la caricature populaire et quotidienne, folk-lore de la rue, éblouissant almanach de la bêtise vivante et ambulante, on leur rit au nez. Il est vrai que si Jean Cocteau passe pour un esprit d'avant-garde ce n'est ni pour son talent ni pour son esprit, mais seulement parce qu'il a souvent cueilli des thèmes, de ballets ou de poèmes dans le répertoire séculaire de la Foire aux Pains d'épices.

Novateurs, ceux-là aussi qui ont compris que l'appareil de prises de vue contient les deux tiers des secrets d'un bon film. A-t-on assez plaisanté, dans la galère cinématique, les efforts minutieux et entêtés de Marcel L'Herbier ? Pouvait-il être pris au sérieux quand il étudiait *avec soin* toutes les réactions de la pellicule à la lumière ? Novateur, va. Pourtant tous l'ont copié, plus ou moins naïvement, et l'on ne voit plus de film sans flous, sans caches, sans déformations, sans surimpressions, jetées au petit malheur. Ils sont donc tous novateurs ? « *Ah, non, protestent-ils, nous, ce n'est pas la même chose.* » De vrai, ce n'est pas la même chose.

Novateurs, les cinéastes qui ne veulent pas transformer leur métier en promenoir. Novateurs, ceux qui ont de la sincérité, de l'humanité, de la vie novateurs, les artistes qui jouent *avec leur cœur* et non avec des grimaces, — ah comment peut-on engager des gens qui ont du cœur ? Novateurs, vous dis-je.

Mais des novateurs il y en a donc à la hotte ? Que de novateurs, l'auriez-vous cru ? Je ne les voyais pas.

Je vois des primitifs.

Et je ne parle pas des primaires.

Louis DELLUC.

ATTENTION !
A partir de ce numéro CINÉA paraîtra
le 1^{er} et 15 de chaque mois
Retenez le prochain numéro en achetant celui-ci.



Un tableau saisissant qui prouve que la Nature ne peut être remplacée par des décors artificiels.

Un Grand Concours organisé par Cinéa

L'ENQUÊTE PHOTOGRAPHIQUE DU DÉCOR NATUREL



EXPOSÉ

En 1914, le Cinéma Français occupait le premier rang dans la production mondiale. Nos films envahissaient même les salles américaines. La guerre a permis à nos amis d'Outre-Atlantique de développer considérablement leur industrie (la cinquième du monde en importance) et de nous dépasser. Il importe aujourd'hui que nous reprenions notre place, que, tout au moins, les créations de nos artistes fassent bonne figure sur le marché international auprès des remarquables productions de nos concurrents.

Ce qui fait la supériorité technique de celles-ci, c'est assurément la parfaite organisation du travail en studio. Seule la puissance du dollar permet à celles-ci d'être sans défauts. Ce qui peut faire demain la supériorité artistique de la nôtre, c'est l'utilisation intelligente des ressources exceptionnelles du décor naturel de la France.

La France occupe, à ce point de vue, une situation plus que favorisée. La diversité des paysages, tous animés et vivants, nous réserve déjà autant de décors poétiques, pittoresques ou sauvages que nous en puissions désirer.

Notre but est de solliciter de toutes parts l'apport des documents photo-

graphiques appelés à constituer les archives nationales du Cinéma Français. C'est dans ce but que nous avons organisé notre enquête, sous forme de grand concours de Photographie.

Règlement du Concours

Nos lecteurs, pour participer au concours, devront nous envoyer au moins une photographie d'amateur représentant à leur choix :

- Un paysage romantique.*
- Un beau monument.*
- Un coin de ville pittoresque.*
- Un panorama grandiose.*
- Une ruine impressionnante.*
- Un décor de montagne.*
- Un rivage maritime, (falaise, rochers, etc.)*

Cette liste n'est pas limitative. Elle ne figure ici qu'à titre d'indication. Nous nous fions au bon goût et à l'inspiration des concurrents.

Conditions du Concours

L'envoi de la photographie doit être adressé à l'Administrateur de Cinéa, 39, boulevard Raspail, Paris, sous la mention : Concours. La photo doit être accompagnée du bon de Concours contenu dans Cinéa.

Le concurrent peut envoyer sous le même nom plusieurs photographies.

En ce cas, chaque photo devra porter un bon de Concours.

Au dos de l'envoi, il faudra mentionner le lieu où la photo a été prise, ainsi que le nom et l'adresse du concurrent.

Les photos de tous les formats seront acceptées.

Les Récompenses

Le Concours restera ouvert jusqu'au 31 août. Les envois seront soumis à cette date au jury d'examen, composé d'artistes éminents dont nous publierons la liste dans notre prochain numéro.

Un grand nombre de photos seront choisies parmi les meilleurs ou les plus intéressantes au point de vue documentaire.

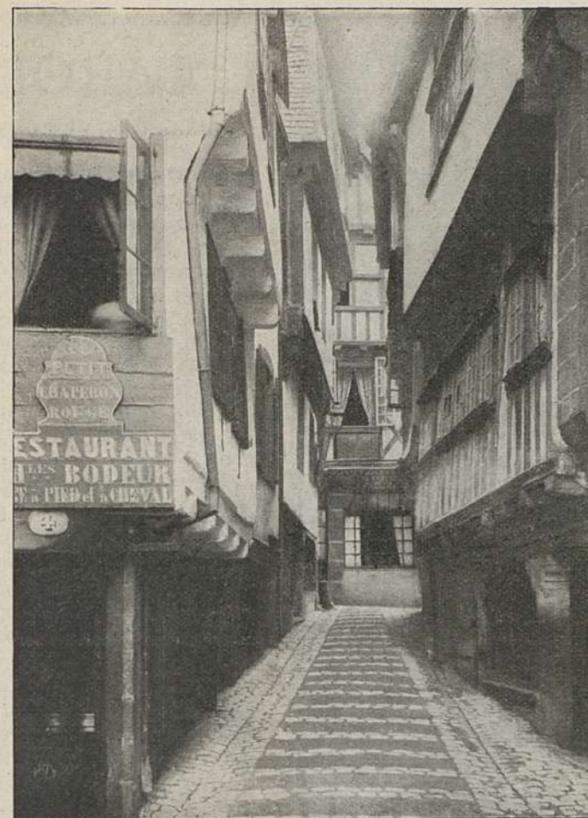
A la rentrée, Cinéa organisera une Exposition du Décor Naturel où ces photos, agrandies par nos soins, seront exposées, avec mention du nom de leurs auteurs.

Metteurs en scène, cinéastes, artistes, seront conviés à cette réunion, qui, grâce à nos lecteurs et à notre initiative, réservera des surprises inattendues.

Cinq mille francs de prix seront attribués aux concurrents qui auront fait les envois les plus intéressants. Le détail en paraîtra prochainement.

Quelques exemples

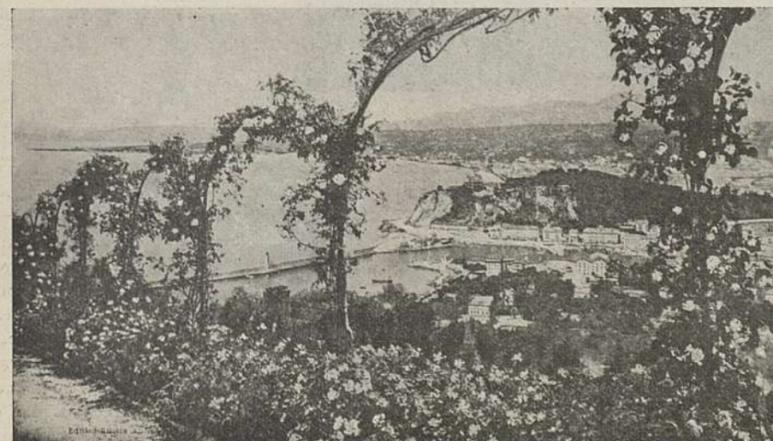
Afin que nos lecteurs saisissent complètement le but très général de notre nouveau concours, nous publions ici trois photographies caractéristiques de décors naturels particulièrement dignes d'inspirer nos metteurs en scène et d'encadrer leurs œuvres. Toutes photographies représentant des villages pittoresques, des monuments remarquables, des paysages harmonieux, de beaux jardins, des panoramas de ville seront reçues et classées.



Voici une curieuse vieille rue de Morlaix, la pittoresque cité bretonne. Pareils décors pour films historiques abondent en France. Les nombreux lecteurs de Cinéa nous les feront mieux connaître, par leurs envois photographiques. Il leur suffira de regarder autour d'eux et de penser à nous.



Cette photo d'amateur a été prise dans les jardins d'Arnaga à Cambo. Tous les propriétaires de France n'ont pas de tels trésors mais dans chaque jardin français il est un coin privilégié, digne de l'idylle cinématographique, et ce ne sont point les parcs classiques et majestueux qui nous manquent.



Le panorama de Nice attire vers notre Midi des milliers d'étrangers. Il en est d'autres aussi beaux. Si nos films les reproduisaient ils auraient, à coup sûr, plus de succès au-delà des mers.

CAROL DEMPSTER dans *La Rue des Rêves*.

CL. UNITED

Jusqu'à ce jour le nom de Carol Dempster rappelait à mon souvenir *Dream Street - Rue des Rêves* la brume opaque et bleue des quais semblables à ceux moins poétiques et plus navrants du *Lys Brisé*; la silhouette — fuseau frêle — de Carol perdue dans une vareuse de grosse laine, ses cheveux de ténèbre coiffés à la diable et son doux visage.

Souvenir riche en plaisirs des yeux; music-hall populeux où la petite danseuse tournoyait, fantas-

tique papillote, dans son tutu de tulle volant. — Esquisses de gestes, cabrioles, pointes, entrechats; le tulle clair et la chevelure de songe se mêlaient, se séparaient, se rejoignaient dans un savant tourbillon. — Arabesques vives, images éblouissantes : lumière jaillie de la lumière.

Jeune fille de race doucement mélancolique, elle nous prend par un charme indéfinissable, par sa rayon-

dans la grande et superbe orchestration du film.

Jouant surtout avec son incomparable technique, le metteur en scène met particulièrement en valeur d'infinis détails visuels où la silhouette de l'héroïne, une sacoche, des yeux, un meuble, une main, des souliers, un coin de paysage ont leur place déterminée et forment les « notes » de ces vastes symphonies. Il compose aussi des premiers plans inoubliables où le pur visage de Carol

nante et pure beauté par ses mouvements d'une harmonie parfaite.

Son physique et son tempérament si différents de ceux de Lillian Gish, semblaient tout d'abord vouloir mal s'accorder avec la personnalité de Griffith.

La Rue des Rêves nous faisait songer encore et malgré nous à la blonde Lillian. Nous cherchions en vain dans les yeux de Carol l'expression intense des yeux clairs de Lillian.

Décus, ne voyant pas tout le mouvement que dégage la jeune danseuse, les critiques regrettèrent bien haut la première et splendide interprète du maître. Mais celui-ci, après avoir encore magistralement joué avec le petit masque torturé de Lillian dans *Way Down East* et *Les Deux Orphelines* reconnu bien vite les possibilités de Carol Dempster.

Il changea sa conception. Au lieu de créer le drame dans l'héroïne, il le crée autour d'elle, l'enveloppant d'une atmosphère qui fait ressortir sa douceur, sa mélancolie et sa beauté.

La jeune fille n'est plus le centre de l'action. Elle est un prétexte, un moyen, une magnifique fleur humaine dont le touchant thème d'amour revient comme un « leit-motiv »

CAROL DEMPSTER

Dempster apparaît dans de mâleux et suaves fondus d'une surprenante harmonie.

La Nuit Mystérieuse, fantaisie sur un thème policier, comme l'a judicieusement écrit Canudo, est un film parfaitement composé pour faire ressortir les qualités de la jeune « star » américaine.

Tout le long de cette œuvre visuelle elle exprime la mélancolie amoureuse, un de ses plus beaux répertoires, et charme profondément nos yeux.

Griffith, qui, depuis un certain temps, se cantonnait dans les peintures du sordide Whitechapel, s'est essayé, dans la première partie de *Way Down East* et tout le long des *Deux Orphelines* à revêtir d'un fabuleux manteau de luxe, les milieux dans lesquels évoluent ses personnages et les personnages eux-mêmes. L'expérience a pleinement réussi, et depuis lors, le cinéaste continue de travailler dans le



CLICHÉ PARAMOUNT



CLICHÉ PARAMOUNT

faute, la richesse et la somptuosité.

Avoir modèle plus parfait que cette pure et sensible jeune fille me semble à peu près impossible.

Aussi David W. Griffith, l'a-t-il amoureuxment et subtilement parée de sa lumière, de sa virtuosité photographique et des merveilleux atours.

Regardez-là, dans le jardin aux feuillages frémissants, avec son grand chapeau fleuri et sa robe de dentelle claire qui s'harmonise avec le ciel rayonnant, les fleurs, l'ardent paysage; regardez-là pendant la nuit mystérieuse, la tête penchée et les mains jointes, sa jupe soyeuse élargie autour d'elle comme un éventail qui l'amincit encore et la rend plus grande; regardez-là surtout dans sa chambre à dormir : elle laisse glisser

de ses épaules un kimono d'intérieur aux larges bandes blanches et noires, et apparaît alors si miraculeusement fine dans sa sombre robe de nuit de forme directrice, qu'elle prend dans le rayon lumineux, prodigieusement manié par Griffith, un air fabuleux et surhumain.

Mouvement — silhouette plus que visage — œuvre délicieuse et complète qu'on ne se lasse pas d'admirer, voilà Carol Dempster.

Et je songe à une Esmeralda frêle et sauvage, qui, devant le portail de Notre-Dame, agiterait ses cheveux de ténèbre dans un tourbillon magique où sa silhouette infiniment pure et légère apparaîtrait alors, dansante comme un flambeau.

MARIANNE ALBY.

Hugo Riesenfeld nous parle du Cinéma Américain

Nous devons à M. Raphaël Bernard cet intéressant interview d'Hugo Riesenfeld, Directeur des plus grandes salles de New-York.

Ce qui importe avant tout, nous dit-il, c'est un bon film. Tout le reste n'est qu'accessoire !

Supposons que je n'aie à ma disposition qu'une grange ayant pour tout ornement quelques mètres carrés de toile pour me servir d'écran, et que l'on me donne un film de valeur, je suis certain d'avoir du monde et de faire des affaires !

On ne dira jamais trop que dans la composition d'un programme, la qualité — et non la quantité ! — est la chose essentielle.

En Amérique, nous attachons de plus en plus une grande importance au scénario. Si l'intrigue manque d'intérêt, nous ne retenons pas le film car, maintenant, le peuple yankee va au cinéma dans l'espoir de trouver l'« exciting » qui lui manque dans sa vie quotidienne.

Nos programmes sont très courts et durent au plus deux heures (en général, nous nous basons sur la longueur totale de 10.000 feet de film — ce qui revient à 3.500 mètres environ).

Le spectacle débute ordinairement par un « Scenic » qui, la plupart du temps, est un plein air « préparant » l'ambiance du grand film.

Auparavant, l'orchestre exécute une « ouverture » de sélection : du Chopin, du Wagner, du Saint-Saëns, du Bach, du Schuman ou du Litz, dont le but est de « préparer » le spectateur.

Ensuite, pour le délasser, nous donnons une sorte d'intermède constitué par un ballet ou une féerie. Ce « numéro » ne doit pas s'écarter de l'esprit du grand film qui va être projeté car, à mon avis, pour que le public puisse apprécier le « feature » à sa juste valeur, il faut s'attacher à créer l'atmosphère.

Puis, vient le grand film qui, quelle que soit sa longueur est projeté sans interruption et le spectacle se termine par une comédie en deux bobines.

La projection est très importante dans une séance cinématographique,

aussi fait-elle l'objet de mes soins les plus minutieux ! J'ai même un employé chargé spécialement de concentrer toute son attention sur la projection.

Il se tient dans une petite pièce indépendante, située à côté de la cabine de l'opérateur. Le « superviseur » n'a qu'à fixer les yeux constamment sur l'écran grâce à une petite lucarne se trouvant dans le mur. Si la projection est décadrée, si elle tremblotte ou si les charbons ne fournissent plus l'éclairage nécessaire, il s'empresse d'en faire part aux opérateurs qui doivent remédier immédiatement à toutes ces déficiences.

Il faut également soigner la publicité extérieure afin de donner au public une idée du genre de film qu'il verra. Pour chaque « feature », j'ai chargé M. Claude Millard, un peintre français, de décorer — toujours dans l'esprit du film ! — la façade de mes établissements.

Nous n'utilisons les affiches imprimées que pour les placards dans les rues.

Les places sont relativement bon marché : les plus chères atteignent 80 cents (4 francs) au plus ! Tous les fauteuils sont confortables car, avant tout, le spectateur vient au « moving pictures » pour se délasser l'esprit et... se reposer !!!

Nous veillons également à ce que la projection soit d'une cadence raisonnable. Depuis que je suis à Paris, j'ai pu constater en général que les exploitants projettent leur programme avec une vitesse excessive ; j'estime que c'est un très mauvais principe nuisant considérablement à l'intérêt du spectacle.

Les films étrangers sont peu nombreux. Les quelques productions françaises dont nous avons retenu les titres sont : *J'accuse*, d'Abel Gance, *Tristan et Yseult*, de Frantz Toussaint, *Visages voilés... âmes closes*, d'Henry Roussel, *L'Atre*, de Robert Boudrioz.

Le peuple yankee n'aime guère les drames sombres, c'est ce qui fait que le placement des films français et suédois est assez difficile.

La Charrette Fantôme n'a pas remporté aux Etats-Unis le succès

que l'on espérait à cause du scénario qui ne convenait pas à tous les publics.

Les Maisons de location ne font pas de présentation corporative, mais présentent leurs nouveautés (les grands films seulement) en « private show » (en petit comité privé).

Le système d'exclusivité est fréquemment usité. Je suis le premier Directeur à l'avoir appliqué et... Dieu sait si je fus critiqué !!!... Ce fut en voyant le très beau film du regretté George Loane Tucker : *Le Miracle* que me vint cette idée et... je ne la regrette pas : aujourd'hui, presque tous mes collègues agissent de même !

Pour la location d'une bande, nous traitons dans la majorité des cas par le pourcentage sur les recettes. Nous n'attachons aucune importance à la longueur d'un film puisque, seule, la qualité nous intéresse. Lorsqu'une production est bonne, nous n'hésitons pas à payer le prix que l'on nous demande : 15.000 à 18.000 dollars par semaine s'il le faut !

On ne doit pas oublier, non plus, que des Etablissements comme le « Rivoli », le « Rialto » ou le « Criterion » — que je dirige — donnent cinq séances quotidiennement.

Un programme ne débute jamais un vendredi comme chez vous ; nos « premières » sont toujours un dimanche. Le très gros succès actuel, à New-York, est une production de James Cruze : *The Covered Wagon* ; on loue ses places dix jours à l'avance ! Ce film — qui relate l'histoire de l'Amérique en 1840 — obtient un tel triomphe qu'il me rappelle celui d'*Humoresque*, *Le Miracle* et *Arènes Sanglantes* !!

Et maintenant, ami lecteur, vous connaissez tout aussi bien que moi les conditions actuelles de l'exploitation cinématographique aux Etats-Unis.

Avant de terminer ce « papier », que l'on me permette de remercier ici M. Hugo Riesenfeld pour l'amabilité avec laquelle il a bien voulu me recevoir et me faire les quelques déclarations que je viens de rapporter.

RAPHAËL BERNARD.

LES PORTRAITS DE " CINÉA "



Miss GLORIA SWANSON



La sérénade de RODOLPH VALENTINO dans *Arènes Sanglantes*. Nul instrument ne peut mieux convenir au type si accentué de celui qui vient d'incarner aussi parfaitement le rôle du torero Juan Galardo.



HÉLÈNE CHADWICK aime la musique dans la solitude. Elle se joue à elle-même, pendant de longues soirées, de ce joli et mélodieux instrument.



POLA NEGRI, celle qui fut hier "La Dubarry", et sera demain Mrs Charlie Chaplin, a toujours accordé sa prédilection à la musique. Quand elle était danseuse elle apprenait le violon. Elle appartient même à un orchestre de concert. La voici chez elle, au piano, parcourant le clavier d'une main distraite, pendant que l'opérateur remplit son indiscret devoir.

NOS
VEDETTES
AIMENT
LA MUSIQUE



MARY PICKFORD improvise, avec la merveilleuse fantaisie qui lui est habituelle, une sérénade à sa façon. Son public, composé d'Edward Knoblock, de Douglas Fairbanks et du metteur en scène allemand Ernst Lubitsch, en paraît enchanté. Doux et plaisant repos entre deux prises de vue.



Le regretté WALLACE REID adorait la musique moderne de son pays. Le saxophone, aux sons mélancoliques, lui plaisait par son composé de nostalgie et d'humour. Dans un "Jazz" frénétique, Wally aurait été bien à sa place.



Ce qu'on peut lire
sur le visage
d'Elsie Ferguson.



Le visage d'Elsie Ferguson révèle une nature délicate, éminemment sensible. Les os sont légers et frêles, les cheveux doux et fins, la peau blanche, toutes qualités qui révèlent un tempérament émotif, mais nullement un excès d'esprit pratique ou de patience. Le nez retroussé dénote de l'originalité artistique et du pouvoir d'analyse. La lèvre supérieure courte et la bouche délicatement formée, légèrement entrouverte confirment l'impression donnée par les sourcils, d'un manque de force. Quelqu'un qui ressemble à Miss Ferguson doit être capable d'apprécier la beauté de la vie.



Derrière l'Écran

FRANCE

M. Jacques de Baroncelli tournera le mois prochain *Nèze*, avec Sandra Milowanoff, dans ce rôle. Les autres seront presque certainement tenus par MM. Van Daële et Vermoyal.

On vient de rééditer *Le Trésor D'Arne*, un des plus beaux films suédois qu'interprètent brillamment Mary Johnson et Richard Lund. Le public lui a fait le même accueil qu'à la première. Exemple à suivre.

Des artistes nous quittent, faute d'engagements. Après Charles de Roche et Andrée Lafayette (qui vient de terminer *Trilby* avec Richard Walton Tully), voici qu'Armand Tallier, Claude France et Jean Bradin quittent nos rives, pour celles, plus fortunées, de l'Amérique.

ITALIE

L'inauguration de l'Exposition internationale de Photographie, d'Optique et de Cinématographie organisée à Turin, sous la direction de l'ingénieur Marchesi et de G. Ratti, a eu lieu dimanche dernier. L'impression produite sur le public qui se pressait dans le magnifique palais du Valentino a été considérable, et nous sommes d'autant plus heureux de le constater, que notre pays participe officiellement à cette exposition.

Dans quelques jours l'aménagement de la salle de cinéma située à l'une des extrémités du palais de l'exposition sera complètement terminé et chaque jour, on y verra défiler sur l'écran de nombreux spécimens de notre production nationale.

Dans la même salle, des conférences seront faites par plusieurs de nos hommes de lettres qui, désireux de collaborer aussi à cet effort mondial, porteront à nos voisins et amis de l'autre côté des Alpes, le tribut de la pensée française.

M. Jules Demaria, président du Comité de la Section Française, vient de se rendre à Turin pour mettre définitivement au point l'organisation de ces représentations cinématographiques.

AMÉRIQUE

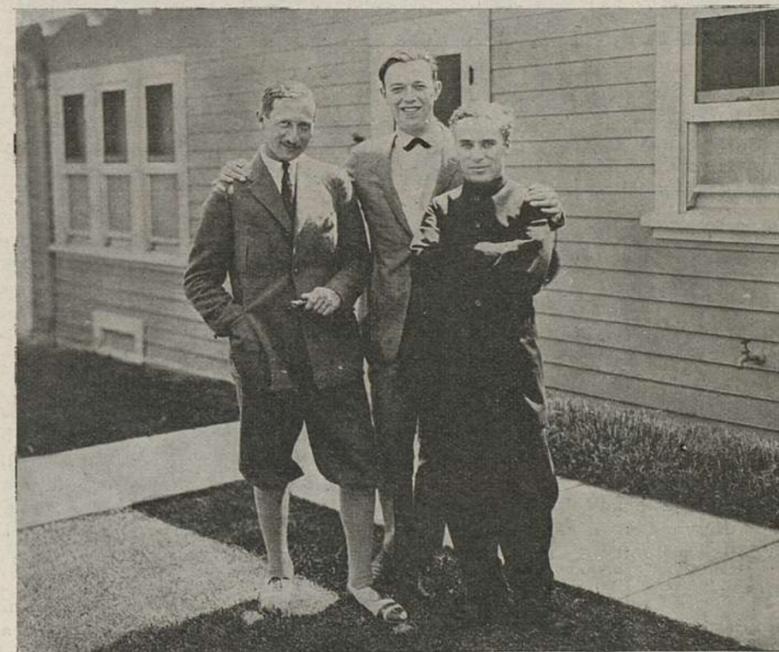
Les Trois Mousquetaires de M. Diamant-Berger viennent de passer en Amérique réduits au quart de leur étendue, sous le titre modeste de *Milady* et donnés comme une suite du film de Douglas Fairbanks. La critique américaine trouve que l'œuvre suit plus fidèlement le livre, que l'atmosphère est fort bien rendue et que si l'interprète de d'Artagnan est médiocre celle de Milady est le personnage même. Nos félicitations à Mme Claude Méréelle, dont les producteurs américains n'ont même pas fait connaître le nom.

Les films marquants du dernier mois sont *Java Head* tourné par George Melford, d'après le roman de Joseph Hergesheimer, un romancier de talent encore peu connu en France et le *Pélerin*, de Charlie Chaplin, l'histoire d'un forçat échappé qui, obligé par les circonstances de revêtir les habits d'un pasteur, se voit conduit à en jouer le rôle.

Mary Pickford hésite avant de tourner son prochain film — *Faust* — ou *Dorothea Vernon* ? Une chose est certaine, c'est qu'elle n'y jouera plus de rôle d'enfant. Une telle décision mérite quelque réflexion.

Priscilla Dean a refusé de personifier une héroïne dont l'existence n'était pas impeccable. Les journaux américains commentent cette attitude vertueuse et font remarquer — ce qui n'a aucun rapport avec la question — qu'elle engraisse.

Dernièrement dans le même studio Ethel Clayton et Carter De Haven tournaient en même temps l'une un drame, et l'autre une comédie. Mal-



Charlie Chaplin et deux de ses meilleurs amis, nos compatriotes le comte Jean de Limur et notre collaborateur Robert Florey.

Cette photographie a été faite récemment, il nous montre Chaplin dans le costume de clergyman avec lequel il paraîtra dans *Le Pélerin*, sa dernière production pour le First National.



PHOTO PARAMOUNT

William S. Hart et Jane Novak dans *L'Homme traqué*.

Cette photo nous a été communiquée trop tard pour figurer dans l'illustration de l'article que nous avons intitulé : *Duos d'Amour* (Cinéa n° 91). Nous la reproduisons ici, persuadés que nos lecteurs nous sauront gré de conserver cette image de celui qui va quitter l'Ecran.

heureusement, il n'y avait qu'un orchestre et comme il ne pouvait pas jouer à la fois l'air sentimental et le two-step réclamés par les deux acteurs, il a fallu changer les heures.

Le Docteur Coué est allé en Amérique et sa méthode optimiste fait l'objet d'un film en deux parties.

Charlie Chaplin a offert à Pola Negri un bracelet en platine, orné d'un diamant et d'un saphir, qui a coûté 5.000 dollars.

Plusieurs de nos collègues se sont étonnés que le film tourné d'après le chef-d'œuvre de Victor Hugo s'intitulât *Le Bossu de Notre Dame*. Ils ignorent que le roman a été traduit dès l'origine en Angleterre sous ce titre, le seul sous lequel il y soit connu.

Gladys Cooper, la belle et célèbre actrice anglaise, serait sur le point d'épouser Ivor Novello que nous avons vu dans *L'Appel du Sang* et qui est en train de tourner en Amérique sous la direction de Griffith.

L'écrivain anglais Chesterton est sévère pour les « titriers » américains : « Charmant, ce film, dit-il, pour quelqu'un qui ne saurait pas lire. »

Serait-il plus indulgent pour les adaptations françaises ?

Lionel Barrymore et Doris Ramkin ont divorcé après de longues années d'union.

Pauline Frédérick vient d'obtenir son troisième divorce, le troisième mariage ayant battu le record de brièveté des deux précédents.

Un directeur américain avait loué chez Cartier, le joaillier bien connu, pour 400.000 dollars de pierres destinées à figurer au cou d'une interprète célèbre. L'ennui est que les pierres étaient accompagnées de quatre détectives, qui avaient comme consigne de ne jamais les quitter et que l'on avait toutes les peines du monde à empêcher d'entrer dans le champ.

Tandis que M. et Mrs Johnson — dont chacun a vu les voyages en Océanie — parcouraient l'Afrique en prenant des films, ils trouvèrent un rhinocéros endormi sous un buisson et Mrs Johnson se mit en devoir de l'éveiller tandis que son mari se tenait prêt à photographier les mouvements de l'animal. Malheureusement, celui-ci effrayé par le geste maladroit d'un nègre se mit à charger et Mrs Johnson dut l'abattre à bout portant. Le film a été pris. Il sera sans doute sensationnel !

Notre spirituel confrère, Herbert Howe, parlant de l'éternel conflit entre les directeurs et les étoiles, indique que l'avantage est du côté de ces dernières. Sans doute, dit-il, il y a des étoiles qui ne méritent guère leur situation ; mais combien y a-t-il de directeurs qui méritent la leur ?

On parle de plus en plus des fiançailles de Mary Miles Minter avec Louis Cherevin.

Dans un récent interview qu'on lui demanda, Franck Lloyd, le célèbre metteur en scène de *la Femme X*, et plus près, d'*Olivier Twist*, déclara que Jackie Coogan était un enfant de génie, tout son jeu étant à lui sans qu'on soit obligé d'y faire la moindre remarque. Ceci pour mettre au point...

Robert Frazer, si remarqué dans son rôle de toréador de *Fascination* est à nouveau le partenaire de Maë Murray dans son dernier film : *Jazzmania*.

Une actrice française, Jetta Gordal a fait sensation par sa beauté et son jeu dans *The Bright Shawl* qui sera un *all cast stars*. Qu'on en juge : Richard Barthelmess, Dorothy Gish, Mary Astor, etc...



CL. PARAMOUNT

BETTY COMPSON

Florence Vidor et son mari King Vidor sont tous deux champions de tennis et donnent souvent des matches en leur superbe *home* d'Hollywood.

Betty Blythe vient de terminer son premier film en blonde, *The Truth about Wives*.

On annonce le mariage de Raymond Mac Kee, le sympathique jeune premier avec Marguerite Courtot, la gracieuse star.

Anna Q. Nilsson et Milton Sills viennent de terminer *The Spoilers* pour la Goldwyn.

Alice Brady a terminé *The Snow Bride* avec Lefty Flynn comme partenaire. C'est le deuxième film tourné par la sympathique actrice depuis son retour sur l'écran.

Les filles de Cecil B. de Mille, Cecilia et Katherine, âgées respectivement de 14 et 11 ans, se préparent à affronter l'écran.

Un referendum a désigné dans l'ordre : Shirley Mason, Mary Pickford, Louise Fazenda, Marie Prevost et, oui... Marion Davies, comme étant les artistes supportant le mieux le travesti masculin.

Quelques histoires de Cinéma.

Aimez-vous les histoires de Cinéma ?

Deux excellents cinéastes, MM. C.-F. Tavano et M. Yonnet, ont eu l'heureuse idée de réunir quelques anecdotes tour à tour amères et joyeuses. A côté d'un peu d'imagination il y a beaucoup de vérité. Et l'on dit même

que la plupart des grotesques bonshommes « mis en scène » dans *Quelques histoires de Cinéma*, seraient des personnages connus ! Quoiqu'il en soit la satire est charmante et le livre délicieux.

Une histoire entre cent :

« L'après-midi... le chef d'orchestre arriva furieux dans le bureau de Guimouse.

— C'est de la folie, Monsieur, nous avons plus de quatre mille mètres au programme, jamais cela ne sera fini pour minuit.

— Qu'à cela ne tienne, je vais faire faire des coupures aujourd'hui même.

Couper un film est la chose la plus facile du monde... Vous prenez le film et l'enroulez, en ayant soin de fermer les yeux pour mieux vous recueillir ; et d'un coup sec et nerveux, vous coupez dans la bande, cent, deux cents, trois cent mètres. Vous faites faire un collage, et si, par hasard — tout arrive, hélas ! en ce bon monde, — l'histoire ne se tient plus, vous essayez de la passer quand même. Si le public proteste, c'est qu'il n'est pas intelligent ; dans ce cas, mais dans ce cas seulement, vous mettez un sous-titre.

Donc Guimouse appela son opérateur, jeune homme de vingt ans, dont le bristol s'ornait d'un prétentieux « cinématographe », et lui dit :

— Philibert, tu vas me couper quatre cents mètres dans *Sous Terre*.

— Bien, monsieur, dit simplement l'artiste.

Et le public, ce soir-là, trouva que décidément les histoires de cinéma étaient vraiment bêtes et enfantines... »



CL. PARAMOUNT

DOROTHY DALTON qui vient d'arriver à Paris. Cinéa lui adresse ses vœux de bon séjour.

Notations en courant

Le Ruban rouge.

Dans ses récents dialogues sur le théâtre, M. Edmond Sée décrit le contentement d'un comédien à qui on a distribué un rôle de littérateur, de directeur de journal, de gros financier ou d'homme politique parce qu'il peut ainsi, sur la scène, porter une décoration. En effet, quelle joie — pour certains — d'arborer un ruban ou une rosette rouge. Evidemment, le cas ne serait pas le même pour M. Maurice de Féraudy qui, officier de la Légion d'honneur, jouerait le rôle d'un modeste chevalier.

Or, au cinéma, la nuance n'apparaît pas et le public peut croire que le personnage est seulement doté des palmes académiques ou du Nicham-Iftikar.

Dans un vaudeville, une des sœurs Talmadge rougissait vraiment, c'est-à-dire que, dans la photographie noire, la soudaine rubescence de ses joues produisait le plus étonnant effet. Eh bien ! nous réclamons le cinéma en couleurs pour les décorations, ainsi nous serons fixés...

La Convention.

On a beau dire que le cinéma doit s'éloigner de toute convention, la vérité ne mérite pas toujours le respect. Il faut faire comprendre le vrai, voilà tout. Dans *Mademoiselle Bourrat*, M. Pitoëff avait imaginé un décor ingénieux, nous y voyions deux chambres séparées par un mur et devant elles, bien entendu, aucun mur. Au premier plan, un vestibule ; donc, c'est par l'imagination que nous sentions la présence du mur du vestibule. Au cinéma, on est bien obligé d'avoir recours aussi à de telles conventions. Dans *Romain Kalbris*, le petit garçon est enfermé dans une caisse, nous le voyons ; donc on a retiré une des planches de la caisse et l'on nous fait accepter une convention.

L'Uniforme.

Tandis que l'armée, depuis la guerre, se vêt avec une remarquable sobriété, il faut rechercher les brillants uniformes parmi les ouvreuses de certains cinémas. Avec leur collet rouge, leurs parures dorées, leurs boutons brillants, on les dirait prêtes pour la parade. Mais elles ne portent pas de galons. Est-ce qu'elles formeraient des soviets de soldates ?

LUCIEN WAHL.

LIVRETS ET SCÉNARIOS

Le don du cinéaste, savoir choisir et composer les images et les grouper selon l'ordre même qui les met le mieux en valeur, est un don d'ordre particulier, analogue à celui du musicien, et qui n'est pas nécessairement lié au don du conteur.

Il est résulté pour le cinéma comme il en est résulté pour la musique vocale, la nécessité d'une collaboration.

A l'origine de l'art musical, cette nécessité n'existait probablement pas. Toute poésie portait en elle-même sa musique, les paroles et les notes jaillissaient ensemble de source. Mais sans doute, dès cette époque, se passa-t-il ce qui se passe aujourd'hui : on éprouva le besoin de mettre, sous des textes anciens, consacrés, une musique nouvelle, soit que l'ancienne fût perdue, soit qu'elle parût démodée. Et ainsi se créa, pour durer définitivement, une spécialisation. Plus tard, on vit l'inverse : des paroles nouvelles composées sur des airs anciens, mais il est à noter que ceci est exceptionnel et n'existe aujourd'hui que dans l'industrie spéciale de la revue. Les mélodies rhabillées de la sorte ont tout au plus trois ou quatre ans de date; tandis que Lulli, Rameau, Gluck, ont travaillé sur les mêmes livrets; tandis qu'indéfiniment on remettra en musique la messe, les psaumes, les chœurs d'*Athalie*, les poèmes de Verlaine ou de Baudelaire.

Sauf un certain nombre d'exceptions, dont nous parlerons tout à l'heure, le premier souci du musicien en mal d'opéra était donc de chercher un livret. Et il apparaît combien le choix du livret est chose importante. Pour avoir voulu traiter *Fidelio* et *les Ruines d'Athènes*, Beethoven s'est rendu impossible au théâtre. La différence de portée, de succès, entre *Don Juan* et *les Noces*, d'une part, *La Flûte Enchantée* de l'autre, est entièrement affaire de livret. Du Rollet peut réclamer une part considérable dans les succès de Gluck. Il y a autant de musique dans *Henry VIII* que dans *Samson et Dalila* : mais quelle différence entre les sujets ! Reyer, musicien bien inégal, est défendu par les excellents livrets de *Sigurd* et de *Salammbô* : celui d'*Aïda* a rendu à Verdi un signalé service, de même que celui de

Pelléas à Debussy, celui de *Carmen* à Bizet, ceux de *Manon* et de *Werther* à Massenet. Enfin, M. Rabaud, en comparant les succès de *Marouf* et de *la Fille de Roland*, a pu mesurer l'importance du livret.

Sans contester cette importance, certains musiciens ont cru cependant devoir tirer le livret de leur propre fonds. Le plus illustre en est Wagner : son exemple est-il concluant ? Je ne le crois pas. Au fond, Wagner est primitivement un poète, un conteur, un dramaturge, pour qui, si paradoxal que cela paraisse, la musique est un vêtement de l'action.

Le cas de Wagner est analogue à celui d'Hoffmann; avec cette différence que chez Hoffmann, le conteur, le poète est toujours resté supérieur au musicien.

Chez Wagner, chez Hoffmann, c'est affaire de tempérament; peut-être aussi chez M. Laparra et quelques autres jeunes musiciens qui composent leurs livrets. Chez M. Vincent d'Indy, c'est affaire de système : M. Vincent d'Indy qui s'était fort agréablement inspiré dans *Wallenstein*, d'une œuvre étrangère, a cru de son devoir de tirer de son crû, paroles et musique, *Fervaal* et *l'Etranger* : tirons un voile sur ces respectables erreurs et passons au cinéma.

La question ici est beaucoup plus facile, car nous n'avons plus qu'à appliquer dans ce domaine nouveau, les résultats constatés dans celui de la musique.

Là encore nous constatons que l'interprétation visuelle vieillit plus vite que le sujet; desorte qu'on a retourné, qu'on retournera *La Tosca* et *Forfaiture*, et *Jeanne d'Arc*, et *Tess*, et peut-être *Les Proscrits*.

Là encore nous voyons de bons cinéastes, conscients de leur infériorité narrative, choisir des livrets et en prendre tantôt de bons, tantôt de mauvais. M. Mosjoukine dépensant pour mettre en scène *La Maison du Mystère*, des trésors de talent, commet la même erreur que Beethoven quand il a traité *Fidelio*; *Les Trois Mousquetaires*, *Jean d'Agrève*, fournissent des exemples de réalisations sans grand éclat parfaitement servies

par le sujet; *La Rue des Rêves*, fournirait l'exemple contraire.

Là encore, nous voyons de bons cinéastes, inconscients de leur infériorité narrative, renouveler l'erreur de M. Vincent d'Indy, et ne pas se rendre compte de ce qu'ils devraient demander à autrui. Dans cet ordre d'idée on peut citer *Intolérance*, presque tous les films de M. Henry Russell, tous ceux de M. Abel Gance.

Mais ce que nous devrions voir au cinéma, et malheureusement les cas en sont rares, ce sont des tentatives analogues à celles de Wagner ou d'Hoffmann; non plus le musicien ou le cinéaste cherchant un sujet, mais le narrateur cherchant à s'exprimer par la musique ou l'image. Pour ma part, je n'en vois qu'un exemple en France, c'est Louis Delluc. M. Marcel L'Herbier appartient dans une certaine mesure à cette famille; mais on n'a pas l'impression que dans des films, la conception domine, entraîne la réalisation. Frantz Toussaint est un poète, un descriptif, plutôt qu'un narrateur; ses films sont des documentaires dont l'action est le lien, non la raison d'être. En Amérique, la séparation d'attributions s'est réalisée très vite, sur des bases industrielles, entre scénaristes et cinéastes, et les narrateurs semblent venus tard à l'écran comme Joseph Hergesheimer, venus tard à l'écran, trouvent des metteurs en scène accueillants et n'ont pas besoin de mettre eux-mêmes la main à la pâte.

Ceci donné, faut-il compter, pour alimenter l'écran d'œuvres artistiques, sur l'initiative des narrateurs ? Ne vaut-il pas mieux aboutir, comme en Amérique, à créer entre eux et les cinéastes, des symbioses permanentes (telles que celles qui existent entre Oufida Bergère et Fitzmaurice, Jeannie Macpherson et De Mille, etc. ?)

Une telle solution serait éminemment désirable. Elle rencontre malheureusement une difficulté, la rareté de la production française qui rend forcément toute collaboration sporadique empêche la formation de l'état d'âme commun entre les deux participants. On voit pourtant des exemples encourageants — l'un des plus récents étant fourni, dans le domaine comique, par M. Tristan Bernard.

LIONEL LANDRY.



N° 17. — Mlle GRAZIELLA DU PERRAY PH. SOBOL



N° 13. — M. ARCY HENNERY

NOTRE CONCOURS DE PHOTOGÉNIE

L'envoi des photographies des concurrents est terminé depuis le 15 Mai. Nous publierons dans quelques numéros les photographies choisies par notre jury qui n'ont pas encore paru. A la fin juin, nous insérerons un bulletin de vote que nos lecteurs nous retourneront en indiquant leurs concurrents favoris. Ceux qui auront obtenu le plus de voix seront convoqués d'office pour l'interprétation d'un prochain film.

De nombreux prix de valeur seront distribués aux lecteurs qui auront voté pour les élus. La liste en paraîtra dans notre prochain numéro.

✽

Pour participer au vote du public il suffit d'être lecteur de Cinéa. N'oubliez pas de conserver les numéros dans lesquels ont paru les photographies des concurrents (n°s 83-84-85-86-87-88-89-90-91-92). Sices numéros vous font défaut, demandez-les à CINÉA, 39, Bd Raspail, contre quatre timbres de 25 centimes par numéro.

Bonne chance aux votants !



PHOTO TALBOT

N° 18. — Mlle SIMONE BARBEL



N° 19. — Mlle G. CAYRET PHOTO SOBOL

Les Romans de "Cinéa"

CHAGRINE, DEMOISELLE PHOTOGÉNIQUE

par LOUIS DELLUC (Suite)



Croyez bien que c'est Tom Mix lui-même qui exécute les acrobaties que l'on voit dans ses films, et non une « doublure ». Que les contradicteurs prouvent plutôt ce qu'ils avancent.

Harold Lloyd est le vrai nom de cet artiste ; né en 1893 dans l'Etat de Nebraska. Après les innombrables films en une partie que cet artiste a tournés jusqu'en 1919, il a produit une série de comédies en deux parties dont deux sont parues en France ; depuis un an il tourne des films en trois et quatre parties.

La *Fille des Monts* a été tourné par Mary Pickford après *Dans les Bas-fonds* et avant *Pollyanna* et ne vaut ni l'un ni l'autre de ces films.

Aucun lien de parenté entre Elmo Lincoln et E. K. Lincoln, le premier est un athlète, le second est un acteur. Le véritable nom d'Elmo est Otto Linkenhelt ; il est d'origine allemande.

L'Occasion est un film Selznick Select édité, en France, par une succursale de cette firme américaine.

Vous confondez Jacques de Féraudy (*Toute une Vie*) et Paul Hubert (Fulton). Betty Compson est une nouvelle Norma Talmadge tout simplement. Son interprétation de *L'Exil de la Bête* est tout à fait remarquable. Née à Beaver (Utah) il y a vingt-cinq ans à peine... Il n'y a aucun truquage dans les films d'Houdini qu'on a d'ailleurs vu longtemps exécuter les mêmes tours de force au music-hall jadis... Sessue Hayakawa et Tsuru Aoki n'ont pas d'enfants... Robert Ellis, devenu le mari de May Allison, était le partenaire d'Olive Thomas dans *Une Enfant Terrible*.

Le rôle de Montander dans *L'Agonie des Aigles* était tenu par Séverin Mars... Eugène O'Brien est né en 1884 en Irlande, à Dublin... Harry Carey est né à New-York le 6 janvier 1880. *Sick A Bed* est le titre américain de : *Entre le Marteau et l'Enclume*.

Le partenaire de Pearl White dans *Rédemptrice* (*The White Moll*) est Richard Travers.

Claude Mérelle est célibataire.

Ce n'est pas Jane Novak qui est plus jeune. C'est Gertrude Astor.

Mary O'Connor était, avec Jack Perrin l'étoile du *Fauve de la Sierra*.

Attendu qu'il n'y a rien de mieux ici, on peut évidemment appeler Nice le Los Angeles français ; avec cette différence que Los Angeles et ses environs comptent près de cent studios tout à fait modernes, alors que Nice n'a qu'une demi-douzaine de studios mal équipés.

Demandez aux libraires combien d'exemplaires de *L'Atlantide* et des *Trois Mousquetaires* ils ont vendu depuis que ces films qui en ont été tirés ont paru.

Louise Lagrange est l'épouse de Robert Elliott, un acteur américain que vous verrez dans *Le Démon de la Haine* ; elle a maintenant un bébé et ne tourne plus.

Abnégation, s'intitulait en Amérique *The Gray Horizon* et a été réalisé par William Worthington.

Thomas Meighan, Lasky studio Vine street, Hollywood (Cal) U. S. A. envoie habituellement sa photo.

Pearl White est née à Springfield (Missouri) en 1889.

Le Petit Duc Mme Kousnezoff, Alexandre Alcover et Janvier étaient les interprètes de *Champi-Tortu*... Marcel L'Herbier est célibataire... Van Daele est né à Paris il y a trente-cinq ans environ... Fred Zorrilla est reparti en Amérique du Sud où il est né... Le titre du film récent d'Hayakawa qu'on ne verra sans doute en France que dans un an ou deux est : *The Swamp*... Depuis trois ans, Alice Brady tourne beaucoup moins ; deux ou trois films par an, et d'assez mauvais films... C'est Frankie Lee que vous avez vu dans *The Westerners* (*La Montagne Sacrée*), dans *L'Homme Inconnu* (*The other Woman*) et dans *La Galerie Infernale* Adresse : 7600 Fountain avenue, Los Angeles.

J'accuse pour sa projection en une seule séance a été réduit de près de mille mètres.

Rodolph Valentino, qu'on avait

déjà vu dans *L'Oiseau s'envole* avec Dorothy Philipps et dans *Le Voile de l'avenir* avec Clara K. Young, est Julio Desnoyers dans *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*.

Bout de Zan doit avoir maintenant près de quinze ans... Simone Sandré a tourné, avec Georges Lannes, *Cendrillon*... *La Gamine* est le titre du dernier film d'Olive Thomas... La Paramount éditera les films tournés en 1920 par Dorothy Dalton chez Ince... Claire Windsor n'a pas encore vingt-cinq ans.

Charles Ray ayant quitté Ince en 1920 a tourné en deux ans dix films pour First National et produit à présent pour United Artists.

Sam de Grasse est un artiste américain. Il était Jenkins le directeur d'usine dans *Intolérance*. Il incarne actuellement Little John dans le nouveau film que Douglas Fairbanks tire de l'histoire de Robin Hood : *The Spirit of Chivalry*.

Agnès Ayres est née à Chicago en 1896, et a tourné pour Essanay et Vitagraph avant de passer à la Paramount où elle tourne cinq ou six films par an... Les films de Pauline Frederick ont été réalisés par Frank Lloyd. Adresse : 503 Sunset boulevard Beverley Hills (Cal) U.S.A... *Pauvre Cœur* est un ancien film tourné par Pauline Frederick pour Paramount... Maë Murray est meilleure danseuse qu'interprète dramatique... Jackie Coogan a maintenant six ans et demi... Jessie L. Lasky est à présent revenu en Californie. Adresse : Lasky studio, Vine street Hollywood, (Cal) U. S. A... René Cresté n'est pas le frère d'Edouard Mathé... Bout-de-Zan n'est pas déçédé... Je ne sais ce que Little Moritz est devenu... Sarah Duhamel, de la série « Rosalie » de Pathé, en 1912 fait à présent du music-hall... The right man in the right place, voilà un précepte dont pourrait s'inspirer bien des confrères dont l'érudition laisse par trop à désirer...

(A suivre)

LES PRÉSENTATIONS
DE LA QUINZAINE

AUBERT. — Après l'impression tragique de *Sarati le Terrible*, nous avons eu la joie plus enveloppée de charme et de poésie de *Aux Jardins de Murcie*. L'art de Mercanton et Hervil se déploie dans ce dernier film avec une liberté et un accent extraordinaires. On lira, d'autre part, un compte-rendu plus détaillé du double succès remporté à la fois par Mercanton et Hervil, et par leur très heureux éditeur Louis Aubert.

Enfin, voilà du film français !

BANCAREL. — J'ai déjà signalé le très vivant et très pittoresque sérial *Patte de Velours*. Deux nouveaux épisodes (5^e et 6^e), corsent tragiquement l'action. Il nous tarde de connaître l'épilogue de cette amusante cascade de poursuites, de luttes, de vols, de rapt. Mais nous sommes tranquilles ! Tout se terminera très bien. Et *Patte de Velours* plaira au « gros public », qui est le meilleur.

FOX. — Une superproduction (l'horrible mot, imaginez Nietzsche appelant son Zarathoustra le super-homme). Tous les films prétendent maintenant à ce super-qualificatif. Mais *Ville Maudite* n'en est pas moins un bon film. Son réalisateur, Harry Millarde, avait fondé avec *Maman* le genre larmoyant. Il continue avec *Ville Maudite*. Harry Millarde est une sorte de Nivelles de la chaussée cinématographique. Il a les bons et les mauvais côtés du genre. Il est très facile de faire pleurer en montrant un petit enfant battu par une marâtre ou une vieille maman abandonnée par les siens. C'est même trop facile. Regrettons qu'Harry Millarde insiste sur ces sombres images de drame attendrissant et reconnaissons que sa technique est supérieure.

Un abus : l'orage ridicule et carambolesque que nous infligent actuellement toutes les superproductions des metteurs en scène américains, très préoccupés de nous montrer les exploits de la nouvelle « machine à faire le vent » !... Cela ne vaut pas la débâcle de glace de *Way down east* ou la vraie tempête de neige des *Proscrits*.

— Une autre super-production Fox : *les Flambeaux en péril*. L'histoire a paru un peu naïve et un peu lente, mais il y a là une demi-douzaine de gamins prodiges qui ne sont pas loin de Jackie Coogan. Et puis, le titre est beau. On voit assez ça sur une affiche de théâtre !

FILMS AIRELL. — Villefort se venge. C'est l'histoire de *Monte-Cristo* qui continue et que nous avions tort de croire close. *La Vengeance de Villefort* met en scène des héros populaires. Cette raison seule suffirait pour captiver le public, mais il y en a d'autres tout aussi sérieuses. Ce prolongement d'action est intéressant, et les personnages n'ont rien perdu de leur saveur.

GAUMONT. — Remercions Gaumont de nous redonner le *Trésor d'Arne*. Ce fut une des plus émouvantes productions de la Svenska, qui en eut tant. Hélas ! pourquoi parler au passé ? *Le Trésor d'Arne* est hautement caractéristique de l'esthétique et de l'âme scandinaves. C'est beau comme un drame d'Ibsen.

HARRY. — Il paraît que les Américains refusent dédaigneusement de s'intéresser aux reconstitutions de notre histoire ou aux glorifications écraniques de nos grands hommes. Nous sommes plus tolérants qu'eux et il nous a été agréable de suivre diverses péripéties de la guerre de Sécession dominées par la belle figure du président Abraham Lincoln. Sous ce titre *Humanité*, c'est une émouvante page d'histoire avec laquelle nous sympathisons volontiers. Ralph Ince a campé une vigoureuse silhouette de Lincoln, et Miss Margaret Seddena infiniment de séduction dans la douleur. Le film est remarquablement photographié.

MÉRIC. — *La Dame en gris*, de Georges Ohnet, nous vient d'Italie, interprétée par la polonaise Hélène Makowska. Six épisodes ont été jugés nécessaires pour épuiser les mérites de cette dame en gris tragique qui rachète, par une belle mort, un assez détestable passé. Nous avons lu ça dans la prose populaire et bourgeoise de M. Georges Ohnet. Le film est fort bien conduit, avec un sens très réel

de l'action cinématographique. Et Makowska est pathétique comme une tragédienne de la Comédie-Française. Film très public.

PARAMOUNT. — Modestement, Paramount nous a présenté comme une simple production (sans *super*), *Sur les marches d'un trône*, dénommé encore *Le Chevalier Brandon*. C'est un admirable grand film de la qualité du *Favori d'un Roi*, dont j'ai rendu compte dans le précédent numéro de *Cinéa*. Le terrible et fantaisiste Henry VIII d'Angleterre veut marier sa jeune sœur Mary au vieux roi Louis XII de France. Mais celle-ci aime en secret un pauvre chevalier nommé Brandon. Le mariage monstrueux a lieu en dépit des inventions très romantiques de la jolie princesse et il lui faudra attendre la mort de son royal époux — assez tôt, d'ailleurs — pour épouser celui qu'elle n'a jamais cessé d'aimer. Tel est le thème. Mais que d'imagination et d'ingéniosité dans le détail des aventures. Et quelle somptuosité dans la réalisation ! Le metteur en scène est Robert Vignola. Il est de la grande tradition américaine !

Dans le rôle de la princesse Mary, Marion Davies fait preuve d'une grâce et d'un esprit inimitables. Et la collection de robes Renaissance qu'elle exhibe ferait mourir d'envie nos couturiers archaïsants : c'est un charme pour les yeux ! Marion Davies, on le sait, adore les travestis historiques ; cela se voit. Et à son tour elle est adorable.

PATHÉ. — De l'honnête production d'été et bien peu de chose à signaler depuis plusieurs quinzaines. Espérons que notre grande maison d'édition ne prolongera pas outre mesure cette éclipse partielle qui l'handicape sérieusement pour la rentrée relativement proche. *La petite Secrétaire*, avec Blanche Suet et *Deux Amours*, avec Anita Stewart, sont des films que l'on regarde sans ennui et où se reconnaissent toutes les expressions traditionnelles de la production américaine courante. C'est bien photographié, bien joué, bien mis en scène et assez insignifiant. Quel dommage que les Américains n'aient pas le film français ! Nous avons tellement mieux !

ROBERT TRÉVISE.



Pour la beauté de vos Yeux

Employez le **VELOURS CILLAIRE** qui donne des **SOURCILS** et **CILS** abondants et fournis à celles qui les ont clairsemés et pâles, intensifie, donne profondeur et expression au regard des autres - Le Velours Cillaire est employé par nos grandes Etoiles du Cinéma et du Théâtre - Modèle moyen : 10 fr. Grand modèle luxe : 25 fr.

BROCHURE B GRATUITE sur demande aux

LABORATOIRES FRANCIA

4, Rue Hervieu, NEUILLY-sur-SEINE. — Joindre timbre pour réponse.

Chez Fast

13, Rue Royale

LE GRAND LIBRAIRE PARISIEN

On déjeûne

On prend le thé

dans un cadre unique parmi les livres anciens et les derniers parus, les antiquités, les meubles de jadis et ceux de demain, les tapisseries, les parfums, les tableaux des maîtres, les poupées, les fleurs, les coussins et toutes les élégances de l'intérieur.

COURS GRATUITS ROCHE O.I. 36

36^e Année.

Subventionné Ministère Beaux-Arts.
CINÉMA - TRAGÉDIE - COMÉDIE - CHANT
10, Rue Jacquemont (17^e)

Noms de quelques élèves de M. Roche qui sont arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etievant, De Gravone, Vermoyal, Térof, Ralph Royce, Mlles Geneviève Félix, Pierrette Madd, Mistinguett, Germaine Rouer, Louise Dauville, Cassive, et le fort ténor de l'Opéra-Comique Vezzani, etc.

Vous qui aimez les beaux films,
demandez à **CINÉA** ses
numéros spéciaux

Marcel L'Herbier,
Charlie Chaplin,
Douglas Fairbanks,
Les metteurs en scène français
La Production Française.

Chacun de ces numéros vous sera envoyé **FRANCO** contre **UN FRANC** en timbres-poste.



*Avez-vous acheté
le Numéro Spécial de*
CINÉA

sur

NAZIMOVA ?

Vous y trouverez plus de 30 dessins ou photographies de la grande artiste, en même temps que des renseignements très complets sur sa vie, son œuvre au Cinéma :

Nazimova, par Louis Delluc ;
Nazimova intime ;
Ce qu'elle pense du Cinéma ;
Comment elle tourne ;
Nazimova danseuse, par Jean Tedesco.

Commandez-le de suite à **Cinéa**,
39, Boulev. Raspail, Paris, contre
quatre timbres de 0.25 centimes.

CATALOGUE PRECIEUX à DEMANDER

Envoi fco | LIBRAIRIE | SCIENCES | NOUVEAUTÉS | ARTICLES
MÉDICALE | OCCULTES | LITTÉRAIRES | DIVERS
Ecrire M^{me} Aux Galeries Laferrère, 3, rue du Terrage, Paris.

VOUS qui cherchez vainement le **BONHEUR**,
allez sans retard consulter

Mme PIERRE MÉDIUM LUCIDE

Réputée par sa manière personnelle de prévoir tous les événements à l'aide de ses petits cailloux. — Reçoit tous les jours (sauf jeudis et dimanches) de 1 h. 1/2 à 7 h. 1/2, 68, rue du Mont-Cenis (18^e). Retenir l'adresse. Nord-Sud : Joffrin.



Madame, ONDULA Opsina EAU Merveilleuse

FRISE, ondule et gonfle la chevelure en 5 minutes pour 8 jours. Flacon 7.70 fco mandat ou sim. contre remb. 1 f. 50 en plus. A. OPSINA, 9, r de Navarre, Paris

MADELEINE, CARTOMANCIE

:: 28, Avenue de Clichy (2^e étage), Paris ::
Horoscope par corresp. 5 frs. Env. date naiss.
Reçoit de 10 à 7 h.

TOUT VOTRE AVENIR DÉVOILÉ par l'HOROSCOPE

:: Envoyez date de naissance et 5 fr. ::
Mme ROBERT, 68, bd Auguste-Blanqui, Paris, 13^e

MARIAGES RICHES ET :: TOUTES RELATIONS

Renseignements contre présent BON et timbre
"FAMILIA", 74, rue de Sèvres, Paris, 7^e
Bureaux ouverts de 2 à 7 heures (semaine).

MAISONS RECOMMANDÉES

UN EXCELLENT DINER
UN CONCERT CLASSIQUE
UN SPECTACLE
ET DANSER !...

*Le tout pour le prix d'un fauteuil au théâtre :
c'est le*

"ROMANO"

Déjeuner 17 f. Dîner 20 fr. — 14, R. Caumartin

RESTAURANT JEAN

American Bar

20, rue Daunou, 20

Sa cuisine et ses spécialités anglaises
Retenir sa table -:- Central 94-09

Ce numéro vous a-t-il plu ?

*Montrez-le à vos amis.
Faites-nous de la propagande
et retenez de suite le suivant.*